

Fernando Pessoa

O Privilégio Dos Caminhos
Le Privilège Des Chemins



rolim

FERNANDO PESSOA

ULFLOTR00411



**O PRIVILÉGIO
DOS CAMINHOS**

**LE PRIVILÈGE
DES CHEMINS**



rolim

O PRIVILÉGIO DOS CAMINHOS

*Pesquisa, transcrição e organização
de texto
de*
TERESA RITA LOPES

PASSOS PREVIOS

LE PRIVILÈGE DES CHEMINS

*Recherche, transcription et
organizations des textes
de*

TERESA RITA LOPES

O PRIVILÉGIO
DOS CAMINHOS

LE PRIVILÈGE
DES CHEMINS

A. ⁽¹⁾ [*La Femme*]

Notre père et notre mère furent les mêmes. Nous sommes donc la même chose; sommes-nous un seul, bien que nous semblions être deux? (...) Qu'est-ce qui me sépare de toi? Je tends la main et je te touche et je ne sais pas ce qu'est te toucher... Je te regarde et je ne comprends pas ce qu'est te voir. Pour moi tu es plus réel que moi parce que je te vois tout entier, parce que je peux te voir de dos et moi pas... Pour moi je n'existe que d'un côté... Ah, si je pouvais comprendre ce que je dis!

B. [*L'Homme*]

Que vois-tu de moi? Mon corps. Mon âme, tu ne la vois pas.

A. [*La Femme*]

La mienne, je ne la vois pas non plus et mon corps je le vois à peine. Je ne le vois pas comme un corps doit être vu pour paraître réel. Je baisse mon regard vers lui, je ne regarde pas en face comme pour voir le tien. Si au moins je pouvais savoir ce que c'était que sentir son corps! Mais je ne me sens pas ni dedans ni dehors. Je ne suis pas mon corps, je n'existe pas. Corps et âme c'est quelque chose qui ne m'appartient pas. (*Pause*) Ah! Et quand dans les miroirs qui me reflètent je me vois de dos, en marchant, ou de côté — la terreur de mon mystère m'envahit. Je me sens avec horreur coexister avec moi-même. Je suis liée à un rêve de moi qui est moi. Quand je me vois de dos dans les miroirs il me semble que j'ai un autre être, que je suis autre chose. Mon exté-

A. ⁽¹⁾ [*A Mulher*]

O nosso pai e a nossa mãe foram os mesmos. Nós somos portanto a mesma coisa; somos um só, ainda que pareçamos dois? (...) O que é que me separa de ti? Estendo a mão e toco-te e não sei o que é tocar-te... Olho-te e não percebo o que é ver-te. Para mim és mais real do que eu própria porque te vejo todo, porque te posso ver as costas e não a mim... Para mim existo apenas de um lado... Oh, se eu pudesse compreender o que estou dizendo!

B. [*O Homem*]

Que vês tu de mim? O meu corpo. Tu à minha alma não vês.

A. [*A Mulher*]

Mas nem a minha vejo, e ao meu corpo mal o vejo. Não o vejo como um corpo se deve ver para parecer real. Olho para baixo para ele, não olho para diante como para ver o teu. Se ao menos eu me sentisse sentindo meu corpo! Mas não me sinto dentro nem fora. Nem sou nem existo, o meu corpo. São — corpo e alma — qualquer coisa que eu não possuo. (*Pausa*). Ah! e quando nos espelhos que me reflectem me vejo de costas, andando, ou me vejo de lado — encho-me do terror do meu mistério. Sinto-me horrorosamente coexistir comigo [própria]*. Ando atada a um meu sonho que sou eu. Quando me vejo de costas nos espelhos parece

* *Sic.*

rieur me surprend... Quelle horreur que l'on ne puisse voir qu'un seul côté de son corps chaque fois. Que peut-il se passer du côté que l'on ne voit pas lorsqu'on ne le voit pas? (...) As-tu remarqué que nous ne pouvons voir plus de deux côtés du palais à la fois? Que Dieu se pose peut-être du côté que nous ne pouvons regarder? Si tu savais comme cette pensée est toute ma vie!

B. [L'Homme]

Tout cela ne me trouble pas autant que ma voix, quand elle vibre hors de moi, et que je pense que je ne l'ai pas créée et ne sais pas ce qu'elle est, tout en la portant comme une chose à moi. Je parle et j'aperçois les mots et le mystère qui vient de ce qu'ils signifient. Tu ne t'es jamais écoutée? Tu ne t'es, toi, jamais écoutée? Plus encore que de me voir du dehors, ce que tes miroirs te permettent tout de même, je voudrais m'écouter du dehors! Parfois je me bouche les oreilles pour entendre ma voix au-dedans de moi, et je n'entends qu'un murmure absurde comme si j'étais plus près de moi, et que je commençais à savoir déjà à qui est la voix qui m'appartient. Et j'éprouve une peur immense qui m'empêche de continuer...

A. [La Femme]

Ah, et les autres sens! Quelle saveur as-tu, pour toi, dans ta bouche? Quelle odeur sens-tu quand tu ne sens rien? (...)

que tenho um outro ser, que sou outra cousa. Estranho-me por fora... Que horror que não possamos ver mais do que um lado do nosso corpo de cada vez. Que se passará do lado que não estamos vendo quando nós o não estamos vendo? (...) Reparaste já que não podemos ver mais do que dois lados do palácio ao mesmo tempo? Que Deus se estará pousando sempre do lado para que não podemos olhar? Se tu soubesses como a minha vida é pensar nisto!

B. [O Homem]

Ah, tudo isso não me perturba tanto como a minha voz, quando soa de mim e eu penso que não a criei, nem sei o que ela é, e a trago comigo como uma coisa minha. Falo e reparo nas palavras e no mistério delas significarem. Nunca te escutaste? Tu nunca te escutaste? Mais do que ver-me de fora, o que os teus espelhos, ainda assim, te conseguem, eu queria ouvir-me de fora! Tapo os ouvidos às vezes, para ouvir a minha voz dentro de mim, e ouço apenas um sussurro, como se estivesse mais perto de mim, e começasse já a conhecer de quem é a voz que é minha. E tenho um medo que me não deixa continuar...

A. [A Mulher]

Ah, e os outros sentidos! A quem te sabes tu na tua boca? Que cheiras tu quando não cheiras nada? (...)

B. [*L'Homme*]

Rien que toucher les choses — comme c'est étrange! Si je prends cette pierre dans ma main, je ne la sentirai bientôt plus — on dirait qu'elle appartient à mon corps. Quel mystère que toute chose! (...)

Allons jouer, si tu veux, à un jeu nouveau. Jouons à être un seul. Il se peut que cela amuse Dieu et qu'il nous pardonne de nous avoir créés... Assieds-toi ici, devant moi et tout près de moi. Serre tes genoux contre mes genoux, et prends mes mains dans les tiennes... Ainsi... Maintenant ferme les yeux. Ferme-les très bien et pense... et pense... A quoi devrais-tu penser? Non, ne pense à rien. Essaie de ne penser à rien, de ne pas vouloir sentir, de ne pas savoir que tu entends ou que tu peux voir, ou que tu peux sentir tes mains, si tu veux penser qu'elles existent... Ainsi, mon amour... Ne bouge ni ton corps, ni ton âme...

(*Une pause*)

Qu'as-tu senti?

A. [*La Femme*]

Tout d'abord rien... Ce fut un étonnement de toi et de moi... Après avoir tout oublié, mon corps cessa. Je voulus ouvrir les yeux mais j'eus très peur et ne les ouvris pas. Ensuite je cessai plus encore... Je me mis peu à peu à n'avoir même plus mon âme. Je me trouvais être un grand abîme sous forme de puits, sentant vaguement que l'univers entier — avec ses corps et ses âmes — était

B. [*O Homem*]

Mesmo o tocar nas cousas — que estranho! Se eu tiver aquela pedra na mão, daí a pouco não a sinto já — parece que pertence ao corpo. Que mistério que é tudo! (...)

Vamos jogar, se quiseres, um jogo novo. Joguemos a que somos um só. Talvez Deus nos ache graça e nos perdoe ter-nos criado... Senta-te aqui, defronte de mim e chegada a mim. Encosta os teus joelhos aos meus joelhos e toma as minhas mãos nas tuas... Assim... Agora fecha os olhos. Fecha-os bem e pensa... e pensa... Em que deverás pensar? Não, não penses em nada. Trata de não pensar em nada, de não querer sentir, de não saber que ouves ou que podes ver, ou que podes sentir as mãos, se quiseres pensar que elas existem... Assim, amor... Não movas nem o corpo nem a alma...

(*Uma pausa*)

O que sentiste?

A. [*A Mulher*]

Primeiro nada... Foi um espanto de ti e de mim... Depois que me esqueci de tudo, meu corpo cessou. Quis abrir os olhos mas tive um grande medo de os abrir. Depois cessei ainda mais... Fui pouco a pouco nem tendo alma. Encontrei-me sendo um grande abismo em forma de poço, sentindo vagamente que o universo com os seus corpos e as suas almas estavam muito longe.

très loin. Ce puits n'avait pas de murs mais je le sentais puits, je le sentais étroit, circulaire et profond. Je commençai alors à éprouver la grande horreur — Ah, pouvoir l'éprouver à nouveau! — car ce puits était un puits vers le dedans de lui-même, vers le dedans non pas de mon être ou de mon être-puits, mais vers le dedans de lui-même, je ne sais comment. (...)

B. [*L'Homme*] (*d'une voix éteinte*) Et ensuite? Ensuite?

A. [*La Femme*]

Ensuite je suis descendue... Je trouvais dans la pensée une dimension inconnue par où je fis mon chemin... C'est comme si on ouvrait dans le noir le vide, la terreur soudaine d'une Porte... (...)

Ah, quelle horreur! Quelle horreur ce que je ressens! Ah! arrache-moi l'âme, comme si tu m'arrachais les yeux pour ne plus voir! Sais-tu ce que je ressens? Je le ressens comme si je le voyais — comme si je voyais ce qui ne peut même pas être pensé! Ah,! étreins-moi, garde-moi dans tes bras! Serre-moi! Serre-moi jusqu'à ce que ton étreinte me fasse mal (...)

*

* *

Le Prince (2)

Assieds-toi là, au pied de mon lit, où je ne te vois presque pas, et parle-moi de choses impossibles... Je vais mourir.

Esse poço não tinha paredes mas eu sentia-o poço, sentia-o estreito, circular e profundo. Comecei então a sentir o grande horror — ah, eu já não poder senti-lo! — é que esse poço era um poço para dentro de si-próprio, para dentro não do meu ser nem do meu ser poço, mas para dentro de si-próprio, nem sei como. (...)

B. [*O Homem*] (*Numa voz muito apagada*) Depois? depois?

A. [*A Mulher*]

Depois desci... Encontrei no pensamento uma dimensão desconhecida por onde fiz o meu caminho... É como se se abrisse no escuro o vácuo, o súbito pavor de uma Porta... (...)

Oh, que horror! que horror o que estou sentindo! Arranca-me a alma como os olhos para não ver! Sabes o que eu sinto? (...)

Sinto-o como se o visse — como se o visse e aquilo nem pensar se pode! Ah, agarra-me, tem-me nos teus braços! Aperta-me! Aperta-me tanto que o teu abraço me magoe (...)

*
* *

P⁽²⁾ [*Príncipe*]

Senta-te ali, aos pés da cama aonde eu quase que te não veja, e fala-me de cousas impossíveis... Vou morrer.